

➤ Méditation

“Au dire des hommes, qui est le Fils de l’Homme?” (Mt 16 : 13-20)

Le passage que nous avons entendu ce matin est évidemment un texte « post-pascal », c’est à dire écrit bien après l’événement de Pâques, et probablement vers la fin du 1^{er} siècle. Mt s’adresse dans son ouvrage à une communauté qui cherche sa voie après la catastrophe de l’an 70 : il y a eu la destruction du Temple de Jérusalem, la persécution qui s’en est suivie, la fuite et le refuge dans d’autres villes ... ce sont des endroits où il faut se reconstruire, reprendre ses repères, se relancer dans une vie différente et repenser sa foi, en tension avec le judaïsme de l’époque, ce judaïsme lui-même confronté aux mêmes difficultés. Cette communauté de Mt est déchirée, et affaiblie par des conflits avec certains courants religieux.

Voilà pourquoi, en s’adressant à sa communauté, Mt aborde assez bien, dans son évangile, cette **question de l’Eglise, la communauté de croyants, appelés par Dieu, fondés en une Parole et chargés de partager cette Parole qui fait vivre.**

L’évangile de Mt est donc, conséquemment, aussi construit sur un schéma qui ouvre de plus en plus à l’universel : comme un éventail qui part de la situation du peuple « élu/choisi », prioritairement bénéficiaire de la Bonne Nouvelle, et ensuite élargit de plus en plus le champ des destinataires, pour leur donner accès à cette « Bonne Nouvelle ».

Les chap 15 et 16 en témoignent à souhait de ce mouvement en éventail: que l’on pense aux controverses avec les Pharisiens sur le respect de la Torah, aux guérisons diverses en Galilée, à la rencontre avec la femme cananéenne !

La méditation de Florian de la semaine dernière pointait notamment cet aspect de l’ouverture de l’évangile, de la mission de Jésus et l’appel qui nous y est lancé de renoncer aux préjugés...

Ici, Jésus est à Césarée de Philippe, dans le Nord de la Palestine, dans un territoire, peuplé majoritairement de païens - et c’est en ce lieu, inattendu, que pour la 1^{ère} fois, un disciple va confesser la messianité de Jésus.

On aurait pensé que ce serait plutôt à Jérusalem qu’une telle confession se produise – et bien non ... **Mt délocalise**

A cette communauté balbutiante, qui se cherche, qui se pose des questions sur son identité, son avenir, **Mt fait résonner une parole mobilisatrice sous forme de questionnement : « Au dire des hommes, qui est le Fils de l’Homme ? » (Mt 16 : 13)**

Quand on se sent fragilisé, incertain, on a tendance à se centrer sur sa réalité et sa propre vie. (N’est-ce pas souvent ce que fait l’Eglise, ce que font nos communautés ? « soigner » le troupeau présent, « entretenir l’acquis », et négliger ce qui se passe au-delà de nos murs, en dehors de nos « cercles d’initiés » ?)

Alors, **pour ne pas se perdre dans le « nombrilisme », pour ne pas se « réduire » à un horizon limité à eux-mêmes, à leur réalité, à leurs enjeux, les disciples, les croyants, NOUS, sommes appelés à écouter les convictions, les déclarations, les questions de celles et ceux qui nous entourent. « Au dire des hommes, qui est le Fils de l’Homme ? » (Mt 16 : 13)**

C’est une invitation à se mettre à l’écoute du monde qui nous entoure, à l’écoute de ce qui bruisse, ce qui se tisse comme convictions, élaborations, construction d’axes de sens.

Sous la plume de Mt, Jésus invite à recueillir les attentes et les espérances qui habitent les cœurs, à discerner, sous les formulations maladroites, ce qui sourd comme appel à la Vie, à la libération, à l’être vrai.

Rechercher dans les expressions entendues dans nos « cercles extérieurs », les besoins d'espérance, et les appétits de « plus » que ce que la vie apporte dans son déroulement quotidien.

Il n'est pas question de se profiler en experts, en « savants », *en paternalistes qui apportent LA solution aux problèmes du monde, mais dans l'humilité, la simplicité, donner toute leur valeur aux appels qui se déploient dans les différentes couches de la société.*

Si Christ pose la question « Au dire des hommes, qui est le Fils de l'Homme ? » (Mt 16 : 13), *c'est qu'il est prêt à une rencontre avec les demandes, les appels divers qu'il accueille dans toute leur singularité.*

Il est prêt à *se laisser aussi déplacer par ce qu'il va entendre*, comme dans le texte de la semaine dernière avec la femme cananéenne.

Christ veut se situer au point de rencontre entre les désirs humains et le désir de Dieu pour chacun de nous.

Notre société porte en elle une profonde faim « d'autre chose », une faim de spiritualité, une faim de Dieu, *mais peut-être pas le Dieu tel que nous concevons nous-mêmes : Dieu EST ce qu'il est LUI ... et il résistera toujours à tout essai de définition ou de représentation close, déterminée et définie.*

La communauté de Mt est donc investie de cette responsabilité de redéfinir ce à quoi la société peut se référer pour avancer. Qu'entendent les disciples autour d'eux ?

Les réponses collectées par les disciples se réfèrent à un passé commun : « *Jean-Baptiste, Elie, Jérémie, l'un des prophètes* » sont ces figures qui ont « balisé » le passé et qui confèrent un enracinement, témoignent d'une appartenance.

Les 4 réponses renvoient à un prophète, à un personnage envoyé par Dieu, mais ne désignent par le Messie tant attendu !

Malgré la faim de sens intense, l'attente profonde, le besoin fondamental de sens, de présence, de Vie, *ces réponses ne sont pas en phase avec Celui que Dieu a envoyé et qui a pourtant croisé leur route, suivi leurs chemins, partagé leur repas, rencontré leurs blessures, guéri leurs maladies, chassé leurs démons, etc.*

Il était pourtant là ... et ils n'ont pas saisi... leurs yeux, leurs cœurs, leurs esprits sont restés prisonniers des conditionnements de leurs situations. Il était là mais n'a pas été reconnu ...

Aucune de ces réponses donc n'est exacte ; toutes restent « en deçà » de la réalité, de la vérité.

Pour autant, ces réponses ne sont pas disqualifiées, ni ignorées par Jésus.

Il les accueille pour ce qu'elles portent, pour l'attente dont elles témoignent.

Elles recèlent cette attente d'autre chose, ce besoin d'une délivrance, l'espoir d'une libération, d'un horizon où toute vie peut se déployer en pleine authenticité.

Jésus ne corrige pas les réponses: il les laisse résonner là, comme pour permettre aux disciples de partir de là et de partager ce dont eux sont animés. « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16 : 15).

Comment entendons-nous résonner les appels de nos contemporains à plus de vérité, d'authenticité, de profondeur, de connaissance intime d'eux-mêmes et de l'autre, de l'Autre ? Comment accueillons-nous ces expressions, ces projections, ces images de Dieu, du Christ, qui probablement sont incomplètes, inabouties, partielles, mais qui rendent compte d'un besoin et d'une faim intense ?

Comment les accueillons-nous, les écoutons-nous, les accompagnons-nous ??

Tentons-nous de leur substituer nos propres réponses, nos propres compréhensions, nos propres définitions, car « c'est sûr que nous tenons le bon bout!! »

A la question de Jésus, Pierre répond : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16 : 16) Bingo ! En plein dans le mille ! 10/10 ! Réponse validée !

Mais Pierre n'est pas félicité d'avoir bien répondu et d'être ainsi le « bon élève » de la classe ! Pierre ne reçoit pas d'éloges ni de compliment pour l'exactitude de sa réponse !

Pierre est « simplement » déclaré « heureux » : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela mais mon Père qui est dans les cieux »

(Mt 16 : 17) Pierre a été mis au bénéfice d'une Parole qui l'a rejoint, l'a traversé et désormais prend racine en lui ! ***L'enjeu de la question n'est pas de formuler la bonne réponse, mais ce que cette réponse suscite dans l'existence !***

Les réponses précédentes étaient certes incomplètes, inabouties, partielles, mais elles exprimaient quelque chose de l'attente qui tenaillait ceux qui les formulaient.

Ici, la réponse est exacte mais pour autant, celui qui l'a formulée n'est pas « arrivé » - bien au contraire !

Nous connaissons la suite du parcours de Pierre : refus d'entendre que Christ parle de sa passion et de sa mort (inaudibles pour lui !), fatigue, sommeil et reniements au soir de la passion, abandon au jour de la Crucifixion, bref, loin d'être un parcours et une attitude exemplaires de la part de Celui qui a « dit vrai » !

L'enjeu n'est pas la « bonne réponse », mais ce qu'elle déclenche dans l'existence.

La Parole, la « révélation » venue de Dieu, transperce les limites de la réalité de la vie de Pierre et lui ouvre un chemin !

Pierre a laissé la Parole parler en lui, elle l'a traversé et maintenant, elle est propulsée loin de lui ! La Parole lui échappe, il n'en est plus maître !

Elle l'a saisi mais lui ne peut la contenir : cette Parole est destinée à rebondir ailleurs, parmi les paroles des « hommes et des femmes alentour » et à les aider à affiner ce qu'ils ont exprimé jusqu'alors !

L'Eglise est cette communauté d'hommes et de femmes, qui comme Simon-Pierre, et avec Simon-Pierre, sont pierres vivantes pour proclamer la Parole du Vivant, « Tout Accueil et Toute Vie » !

Cette Parole qui prend le risque de passer par des vies bien fragiles et vulnérables, mais Elle ne veut compter que sur elles !

Une Parole qui n'a rien à faire des orgueilleux et des « sûrs d'eux-mêmes », davantage emplis d'eux-mêmes et de leurs certitudes que de cet amour qui se risque à côtoyer les faiblesses, les fragilités, les vies lézardées. Cette Parole préfère les vies lézardées qui laissent les graines, les semences portées par le vent, les insectes, les oiseaux, se déposer et être ainsi promesse de fleurs et de vie à venir !

L'Eglise - communauté de pierres vivantes, à côté de Simon Pierre, lui qui n'a fait qu'ouvrir la danse pour que chacun se risque à cette écoute des « paroles du monde » et propose une parole qui fait sens pour elle ou lui.

L'Eglise, sans cesse, dans la nécessité de l'accueil des paroles prononcées autour de nous, sans cesse appelée au discernement de la faim qui s'exprime de multiples manières !

Repérer l'espoir exprimé, cet espoir qu'il nous est demandé de faire cheminer pour qu'il devienne Espérance, ceci par le partage de notre foi en ce Christ qui traverse les conditions les plus noires et les plus désespérées.

« Au dire des hommes, qui est le Fils de l'Homme ? » -(Mt 16 : 13)

Que la Parole du Seigneur nous saisisse, nous traverse, nous donne d'entendre les appels de nos contemporains et que nous puissions partager avec joie, enthousiasme et humilité cette déclaration « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16 : 16) Amen !